

Turda, située en Transylvanie, est la jumelle roumaine d'Angoulême. L'ancienne cité industrielle et la campagne environnante ne manquent pas d'atouts pour charmer les touristes.

tourisme

Turda, la Roumaine aux multiples visages

Anne KERJEAN
akerjean@charentelibre.fr

A la fois industrielle et rurale, moderne et traditionnelle, Turda, la jumelle roumaine d'Angoulême, est passionnante à découvrir.

Pour la rejoindre depuis l'aéroport de Cluj-Napoca, la dynamique capitale régionale, on circule une trentaine de kilomètres entre des collines verdoyantes, des champs de toutes les couleurs, des lacs et quelques petits villages coquets où il n'est pas rare de croiser un cheval tirant une charrette remplie de foin. En revanche, pas l'ombre d'un vampire au cœur de la Transylvanie. Seul un hôtel quatre étoiles porte le nom de Dracula à Turda. Voici l'entrée de la ville qui compte environ 50 000 habitants, Roumains principalement, mais aussi Hongrois ou Roms. D'anciennes usines abandonnées côtoient des maisons en ruine et quelques bâtiments industriels flamboyants neufs, jusqu'à deux ronds-points: sur le premier flotte un immense drapeau aux couleurs de la Roumanie; sur le second trône la statue de la Louve allaitant Romulus et Réminus, offerte par la capitale italienne il y a quelques années. Au II^e siècle, Turda s'appelait Potaissa et faisait partie de la province romaine de Dacia. De nombreux vestiges romains ont été découverts et des pièces intéressantes sont désormais exposées au musée d'histoire de la ville.

Les amateurs d'églises au paradis

Un peu plus loin, un bâtiment gris et en très mauvais état, visiblement construit sous la dictature communiste de Nicolae Ceausescu. Cette fois, ce n'est pas une usine désaffectée mais bien l'hôpital local.

A trois cents mètres, se dresse la cathédrale catholique, au début de la rue commerçante où se succèdent bars, supermarchés, commerces, restaurants délicieux et bon marché... et l'autre cathédrale, orthodoxe celle-là. De style byzantin, cette dernière avait été en partie détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Des impacts de balles sont d'ailleurs encore visibles dans les boiseries, près du trône réservé au roi de Roumanie. «Il n'y a plus de roi dans notre pays. Plus personne ne sassoit désormais dans ce fauteuil», précise Grigore Marchis, le prêtre de la cathédrale. Une icône, représentant Jésus dans



Le centre-ville de Turda est mignon et coloré. Ses cathédrales, catholique et orthodoxe, sont à visiter.

Photos A.K.



L'ancienne mine de sel de la ville est devenue un centre touristique et de santé très prisé.

les bras de Sainte-Marie, suit le visiteur du regard. «Il y a quelques années, j'ai voulu la nettoyer avant de la recouvrir d'une vitre pour la protéger. Et j'ai découvert des dizaines de messages que les gens avaient glissés pour demander à Marie de mettre fin au communisme.»

Des lieux de culte, Turda en possède une bonne douzaine, de toutes confessions (à l'exception de la religion musulmane), ainsi qu'un monastère orthodoxe, construit à la gloire de Michel Le Brave, l'homme qui a réunifié la Roumanie au XV^e siècle. Une douzaine de nonnes y vivent. Tout près de la cathédrale, le visiteur découvre «la Maison blanche»

de Turda, l'hôtel de ville cossu et fleuri qui donne sur un charmant jardin public... et un énorme bâtiment en chantier.

Tourisme et santé à Salina Turda

«C'est une ancienne église transformée en maison culturelle. Mais le prêtre qui avait été expulsé à tous les jours dit que rien ne se ferait jamais ici», racontent Horea Hudrea, journaliste, et Claudia Kosca, de l'association T9. Le prêtre avait raison. Les travaux ont été arrêtés depuis des années et ne reprendront sans doute jamais. Des experts dépechés sur place ont en effet préconisé la destruction du bâtiment.



La fête de la ville a lieu mi-oct. Au programme: défilés en costumes traditionnels, dressage de chevaux, marchés de produits locaux et concerts jusqu'au bout de la nuit.



Les gorges de Turda sont très fréquentées aux beaux jours par les touristes et les familles pour se promener, faire du sport ou observer la faune et la flore.



Après la chute de la dictature communiste en 1989, les paysans roumains ont récupéré des lopins de terre qui leur avaient été confisqués.

vin

Le Douro à Bordeaux

oin de l'image traditionnelle du vignoble portugais aux portes de Porto,

l'exposition «Douro, l'air de la terre au bord des eaux» entend faire vivre, à la Cité du vin à Bordeaux, «une expérience sensorielle et physique» pour le moins inattendue.

«C'est une exposition contemporaine sur le Douro qui utilise différents langages: scientifique, cartographique, poétique, spirituel...», résume Nuno Faria, commissaire de cette exposition qui prend fin le 6 janvier.

Pour explorer la vallée du Haut Douro, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, une composition sonore guide la visite où ne figurent que très peu d'explications des objets

présentés dont des photos et des vidéos. La ville de Porto, qui a eu carte blanche, en a fait le choix.

«On revient à ce que le musée était au départ: un cabinet d'émervillement. On propose aux visiteurs de voir, de

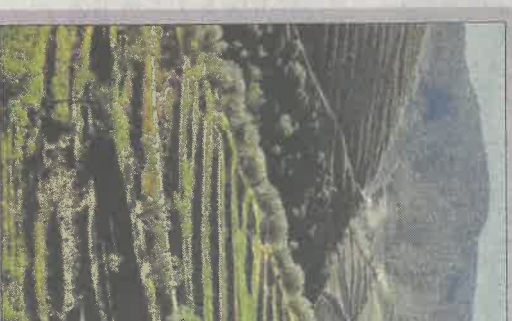


Photo AFP

sentir», souligne Eglantina Monteiro, également commissaire et anthropologue. Des textes de vigneron, d'écrivain, de géographe ou encore de poète sont lus dans des domes de cre d'abeilles.

«qui apportent de la matière aux visiteurs», précise-t-elle. A ces mots s'ajoutent des objets originaux comme ces «bibliothèques» d'échantillons de schistes de différentes

profondeurs ou des dizaines de bouteilles, contenant des sédiments de terre qui donne les vins rouges et blancs si spécifiques du Douro ainsi que le célèbre vin de Porto. L'exposition se termine par une photo sur rétroprojecteur de bouteilles de vin prêtes à être expédiées, telle «l'armée de terre cuite chinoise», précise M. Faria.

Pour accompagner le visiteur, qui peut être désarçonné par cette approche peu classique du vignoble, la Cité du vin organise des visites commentées, des dégustations de Porto, ainsi que des conférences sur le Douro, le vin de Porto ou encore sur la maison de négoce Ramos Pinto.